

Gérard-François DUMONT
Alfred SAUVY

LA MONTEE
DES DESEQUILIBRES
DEMOGRAPHIQUES

**QUEL AVENIR POUR UNE FRANCE VIEILLIE
DANS UN MONDE JEUNE ?**

80.L31
585



ECONOMICA

05-57
80

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

DEPARTMENT OF CHEMISTRY

LABORATORY OF ORGANIC CHEMISTRY

REPORT OF RESEARCH

BY

ROBERT H. WOOD

PH.D. THESIS

Submitted in partial fulfillment of the requirements for the degree of Doctor of Philosophy

at the University of Chicago

under the supervision of Professor R. M. Waymouth

CHICAGO, ILLINOIS

1970

1970

1970

1970

1970

1970

1970

Du même auteur

aux Editions ECONOMICA

Apprendre l'Economie, préface d'Alfred Sauvy.

Démographie Politique, (avec Alfred Sauvy et Bernard Mérigot).

La Tragédie de la France, un enjeu à surmonter, non une fatalité (avec Alfred Sauvy et alii).

chez d'autres Editeurs

La France Ridée, (avec Pierre Chaunu, Jean Legrand et Alfred Sauvy), Hachette, collection Pluriel.

L'Enjeu Démographique, (avec Alfred Sauvy, Gilbert Gauer et alii), Editions de l'A.P.R.D.

Dominer notre temps, essai.

La Force de vente de l'entreprise, Editions d'Organisation.

Effcience et dimension des Banques, L.G.D.J., collection Bibliothèque d'Economie Politique.

30

Gérard-François DUMONT
Alfred SAUVY

LA MONTEE
DES DESEQUILIBRES
DEMOGRAPHIQUES

QUEL AVENIR POUR UNE FRANCE VIEILLIE
DANS UN MONDE JEUNE ?



8° L³¹

586



ECONOMICA

49, rue Héricart, 75015 Paris

1984

DL-23-07-1984-21639

Gérard-François DUMONT
Alfred SAUVY

LA MONTÉE
DES DÉSÉQUILIBRES
DÉMOGRAPHIQUES



© Ed. ÉCONOMICA, 1984

Tous droits de reproduction, de traduction, d'adaptation et d'exécution
réservés pour tous les pays.

INTRODUCTION

Une France vieillie dans un monde jeune

par Gérard-François Dumont

Le vieux conseil de Socrate doit toujours aujourd'hui guider notre réflexion pour nourrir notre action : « Connais-toi toi-même ». Il s'applique aussi bien à l'individu qu'à la société dans laquelle il vit.

Quelle est la place relative de cet hexagone, placé à l'Ouest de l'Europe, face à un monde qui change ? Car le monde change, mais comment ? Chacun sait les changements politiques intervenus avec la décolonisation. Chacun voit les effets des idéologies, chacun constate les progrès de certaines religions et le déclin relatif d'autres. Chacun perçoit les mutations économiques. Mais, au-delà, la principale évolution des décennies à venir ne tient sans doute ni à l'économie, ni à la religion, ni à la politique, elle tient aux hommes, au nombre des hommes et à leur répartition sur la planète. Le reste, tout le reste peut-être, en dépend. Le déclin démographique des pays riches, la montée des pays jeunes impriment sur la pyramide des âges des différents pays et sur le futur des caractères fondamentaux. Si l'avenir doit être à la jeunesse, nous savons déjà de quel côté de la Méditerranée il se trouve. Peut-on dire qu'il en est ainsi et si oui, peut-on essayer de réfléchir à ce que la France va devenir, dans un monde où la vie montante finit toujours par l'emporter sur le vieillissement ?

Quelques chiffres et une phrase permettent de situer la dimension du problème qui apparaît comme l'un des principaux sinon le principal des décennies à venir.

Des chiffres éloquents

La France de 1984 a 54 millions d'habitants. L'Europe des Dix a 325 millions d'habitants. L'Europe de l'Ouest a 410 millions d'habitants, soit moins de 10 % de la population du monde. Cette barre

des 10 % a été franchie par l'Europe dans les années 1970. La population de l'Europe de l'Ouest représentait 20,6 % de la population mondiale en 1800 (200 millions sur 960), 17,5 en 1850 (242 sur 1370), 15 % en 1900 (293 sur 1950), 13,9 % en 1925 (320 sur 2.300) et 12,9 % en 1950 (351 sur 2.700).

Du fait de la baisse de la natalité en Europe et du bas niveau de fécondité qui semble perdurer, la population de l'Europe de l'Ouest risque de stagner puis de diminuer en effectif dans les décennies à venir. Les pays du Tiers-Monde connaissent au contraire une croissance démographique continue même si son rythme diminue du fait d'une baisse de la natalité.

Différentes projections ont été faites. Même dans les projections les plus optimistes pour l'Europe de l'Ouest, celle-ci représenterait moins de 5 % de la population mondiale en 2050. Et encore ces chiffres globaux cachent le problème essentiel posé à cette population : non son effectif, mais son vieillissement, car la vieille Europe devient un pays de vieux. La place de la jeunesse diminue. La France est passée en 1980 au-dessous de la barre des 30 % pour les moins de 20 ans, pourcentage qui n'avait jamais été enregistré en temps de paix.

Ces quelques chiffres mettent en évidence l'enjeu démographique pour un pays comme la France. Mais la précision des chiffres n'est rien par rapport aux commentaires qu'elle peut susciter.

Or, il est une phrase, citée par Alfred Sauvy, Président d'honneur de l'A.P.R.D., qui doit retenir notre attention. C'est la déclaration suivante de l'ancien chef Algérien Boumediène : « Un jour, des millions d'hommes quitteront les parties méridionales pauvres du monde, pour faire irruption dans les espaces relativement accessibles de l'hémisphère Nord, à la recherche de leur survie ».¹

Comprendre pour choisir

Il ne sert à rien de se voiler la face et de refuser d'entendre la brutalité de cette phrase. Il convient, au contraire, d'y réagir en adulte et donc d'étudier sa signification profonde.

Les déséquilibres démographiques présents et à venir sur la planète posent de nombreuses questions et suscitent nombre de mythes. Le chapitre premier dresse un inventaire lucide des différents aspects de ces déséquilibres pour mieux en cerner la véracité.

Mais le phénomène essentiel des prochaines décennies est la montée des pays jeunes, qui est examinée dans le deuxième chapitre. Une

(1) Cf. Alfred Sauvy, *l'Expansion*, juin 1978, p. 66.

question se pose aussitôt : les pays vieilliss du Nord de la planète pourront-ils assurer leur défense et donc leur indépendance ? Le troisième chapitre apporte des éléments de réponse à cette interrogation.

L'histoire donne des éclairages précieux permettant de réfléchir au futur. Les différences de pression de population ont-elles des relations avec les guerres et les conflits qui sont, malheureusement, une permanence dans l'histoire des peuples ? Deux approches, l'une en considérant l'antiquité, l'autre en se situant dans une période plus récente, font l'objet du chapitre quatre.

Face aux déséquilibres démographiques, les dirigeants des pays réagissent différemment ; ceux des pays socialistes se sentent sans doute plus impliqués parce que leur régime est davantage centralisé. On pourrait penser que les pays socialistes, fils de Karl Marx, appliquent les théories du maître. Le chapitre cinq montre qu'en réalité, certains vont jusqu'à privilégier Malthus, que Marx a toujours condamné.

Dans les aspects multiformes des déséquilibres démographiques, il convient de ne pas oublier les aspects culturels. Le vieillissement de la population conduit-il inéluctablement au déclin culturel ? L'insuffisance de l'enseignement de la démographie ne contribue-t-elle pas au déclin culturel du fait d'une méconnaissance de données fondamentales ? Le chapitre six fait un tableau de cette situation culturelle et présente des propositions concrètes en ce domaine.

Quel regard la sociologie porte-t-elle sur les déséquilibres démographiques ? Cette question, très générale, ne peut être traitée qu'à partir d'un point de vue, car fort peu de sociologues ont réfléchi à ces questions. Le chapitre sept, en suivant l'itinéraire d'un antimalthusien du début du XX^e siècle, apporte une contribution éclairante.

Enfin, deux problèmes essentiels se posent : que sera l'économie dans un pays où la proportion des moins de 20 ans diminue, où la pyramide des âges vieillit ? Comment définir une méthode permettant de financer les besoins de la protection sociale alors que l'évolution démographique rend ce financement structurellement déficitaire par rapport à l'importance des besoins ? Ces deux questions sont traitées dans les chapitres huit et neuf.

La problématique des déséquilibres démographiques conduit à faire une proposition générale, celle qui consiste à ne pas omettre une lecture démographique des problèmes de société, comme les exemples du chapitre dix en montrent la nécessité.

A travers ces différents chapitres, qui apportent un regard neuf sur des évolutions essentielles trop souvent passées sous silence, nous visons à déployer une information utile aux citoyens d'une démo-

cratie. Alors que notre avenir dépend pour une large part de la démographie, il est anormal que l'inculture démographique règne en maître. En effet, tout se passe comme si la mauvaise information chassait la bonne². Il est temps de mettre au pilon cette vieille règle afin que les citoyens puissent comprendre pour choisir.

(2) Cf. notamment *La France Ridée*, par Gérard-François Dumont et alii, Hachette, collection Pluriel, 1979, chapitre III.

CHAPITRE I

Mythes et réalités des déséquilibres démographiques

par Gérard-François Dumont

Selon les projections¹ moyennes, il y aura 5,2 milliards d'habitants sur la planète en 1990, 5,9 milliards en 2000, 8 milliards en 2025, puis une stabilisation possible aux environs de 10 milliards en 2100 contre 4,6 milliards en 1983. Pendant la même période, la population de la France atteindrait un maximum d'environ 58 millions d'habitants en 2000-2005 pour diminuer par la suite. Mais le chiffre global cache un vieillissement continu depuis 1974.

Faut-il avoir peur de la croissance de la population mondiale ? Faut-il, en regardant une photo d'un livre scolaire montrant² une classe en Afrique croire l'inquiétude véhiculée par le commentaire : « remarquez comme ils sont nombreux sur chaque banc ». Alors que l'Afrique, à l'exclusion de sa rive méditerranéenne, est un continent vide d'hommes avec environ 10 habitants au kilomètre carré contre 100 en France et 343 aux Pays-Bas.

Faut-il rappeler qu'avec quelques individus et un bon appareil photo, il est toujours possible de faire croire à une surpopulation au milieu du désert ou au sommet de l'Everest.

L'évolution de la population mondiale doit être examinée avec sérénité, en refusant les mythes comme les peurs qu'elle peut susciter. Il est vrai que le déplacement du centre de gravité de la planète du

(1) Il s'agit de projections réalisées compte-tenu de certaines hypothèses. Le rapport sur l'*Etat de la population mondiale* 1981 du Fonds des Nations Unies pour les activités en matière de population (F.N.U.A.P.) envisage ainsi selon les cas une fourchette entre 8 et 14,2 milliards en 2010 (*Forum développement*, 7 août 1981). Elles doivent être admises sous réserve. Par exemple, les projections pour l'an 2000 ont longtemps été de 7,5 milliards. D'autre part, la connaissance exacte de l'effectif des populations est aléatoire. Même dans un pays comme la France, le taux d'approximation des résultats du recensement n'est pas négligeable.

(2) Lacoste, *Géographie générale*, classes de seconde, Nathan, 1981.

Nord vers le Sud est une idée nouvelle pour les Occidentaux, qui remet en cause bien des certitudes et bien des positions. Or, « l'esprit accueille aussi mal une idée nouvelle que le corps une protéine étrangère, et lui résiste avec la même énergie »³. Il faut donc déployer une énergie contraire pour nous obliger à voir les faits et à analyser les réalités des déséquilibres démographiques dans le monde.

Déséquilibres relatifs et déséquilibres fondamentaux

Une première question se pose de prime abord. Les ressources de la terre sont-elles suffisantes pour nourrir un doublement de sa population ? Si non, n'allons-nous pas vers des famines inévitables ? Si oui, quelles sont les conditions qui peuvent permettre une judicieuse utilisation des ressources pour nourrir les hommes ?

Ces questions méritent d'être posées en premier lieu. On présente souvent un véritable spectre de la surpopulation. Des arguments quantitatifs, compte tenu des richesses naturelles, ont été avancées. Des arguments qualitatifs ont été plus récemment ajoutés au nom de l'équilibre indispensable entre les êtres vivants et le milieu, ce qu'on appelle aujourd'hui l'écosphère.

Ainsi, un double déséquilibre, souvent mis en avant, va apparaître à l'analyse tout-à-fait discutable.

Par contre, les vrais déséquilibres, présents surtout dans les pays industriels du Nord de la planète — Etats-Unis, Canada, Europe de l'Ouest et de l'Est, régions slaves de l'U.R.S.S. — sont négligés. Ils sont pourtant des germes de déclin. Ils ont pourtant de graves conséquences écologiques. Ils ont pourtant des aspects réducteurs de liberté.

Après les déséquilibres dont le caractère relatif est omis, après les véritables déséquilibres du Nord, il conviendra d'examiner les déséquilibres fondamentaux qui pèsent sur la planète : déséquilibres à l'intérieur d'un pays entre des cultures différentes, déséquilibres locaux entre des populations, et enfin, le grand déséquilibre Nord-Sud entre des peuples vieillissants et des mondes en marche.

Des enfants, pour quoi faire ?

Les pays riches se demandent souvent pourquoi les pays pauvres du Tiers-Monde ont une natalité beaucoup plus élevée que la leur.

(3) Maurice Tubiana, cité par Jean Fourastié, *Ce que je crois*, Grasset, 1981.

Pour les paysans des mondes en voie de développement, les enfants représentent une richesse, une sécurité et une assurance. Les enfants sont une main-d'œuvre gratuite bien précieuse pour aider au travail de la terre dans des régions où la mécanisation n'a pas remplacé le rythme de la vie. Les enfants représentent une sécurité pour le temps où les adultes vont vieillir et seront sans ressources. Enfin, les enfants sont une sorte d'assurance contre la mortalité infantile qui demeure encore assez élevée.

Ce n'est pas parce qu'ils ont des enfants que des hommes sont pauvres. C'est parce qu'ils sont pauvres qu'ils font des enfants.

Toute l'évolution des trente dernières années confirme cette réalité : seul le développement permet d'évoluer vers un régime démographique plus équilibré. Ainsi, la baisse de natalité dans l'Etat du Kérala, en Inde, a suivi les progrès dans la lutte contre la mortalité infantile, et ceux de la production.

Cet exemple montre, encore une fois, l'erreur qu'il y a à examiner les problèmes de la population indépendamment des problèmes d'ensemble des sociétés, erreur qui nous a conduit à susciter la création d'une nouvelle discipline : la démographie politique⁴.

Les problèmes de population du Tiers-Monde ne peuvent être traités indépendamment des politiques de développement et d'éducation. La conférence mondiale de la population de Bucarest en 1974 a mis en évidence combien « la meilleure pilule, c'est le développement ».

Développement et régime démographique

Mais il convient de ne pas donner au terme développement seulement un sens étroitement économique. Le développement, c'est aussi une politique de développement de l'hygiène. C'est aussi une politique permettant de diminuer la mortalité infantile. C'est aussi une politique de l'alphabétisation permettant notamment de faire prendre conscience aux populations que le nouveau régime de la mortalité — la baisse spectaculaire due au progrès médicaux — justifie un autre régime de natalité.

La surpopulation n'est pas un terme scientifique. De grands esprits affirmaient que la France du XVIII^e siècle était pleine comme un œuf. La Chine de 1949, moitié moins peuplée que celle de 1983 — 450 millions d'habitants contre plus d'un milliard en 1983 — connaissait des famines. Mais le développement a permis de surmonter les risques — pourtant beaucoup plus grands en théorie — de fami-

(4) Cf. Gérard-François Dumont, *Visa pour l'espérance*, Editions de l'A.P.R.D., 1981.

nes. Ainsi, l'immigration a pu, dans certains cas, multiplier par dix les ressources. Aujourd'hui, les dirigeants chinois, affolés par certains experts, appliquent la politique de l'enfant unique avec des procédés qui ont peu à envier à la violence de la contraception autoritaire qui a échoué en Inde. Nous avons montré qu'une application stricte de cette politique verrait s'effondrer la Chine à 260 millions d'habitants en 2080 avec 43 % de plus de 60 ans⁵. Gageons que la sagesse des paysans chinois traduira l'ordre donné comme la nécessité d'un régime démographique adapté, non comme celui de transformer le plus vaillant peuple du monde en un continent de vieillards. Sinon, le « grand bond en avant » de la politique démographique sera un grand bond dans la vieillesse et le déclin comme le « grand bond en avant de la révolution culturelle » a été un bond dans les ténèbres, dont la Chine a mis plusieurs années à se remettre.

Des ressources non limitées

La planète peut nourrir ses hommes. Le concept de ressource est relatif. Quand on évoque les ressources, on parle le plus souvent des ressources actuellement utilisées. Mais, les ressources utilisables ne sont pas limitées. En France, c'est la croissance démographique du XVIII^e siècle qui a suscité la culture de la pomme de terre qu'Antoine Parmentier (1737-1813) répandit.

Aujourd'hui, des techniques ou des nouveautés peuvent multiplier aisément les possibilités de se nourrir. Ainsi, on sait que l'un des drames du Sahel est de cuire les aliments à l'air libre. Les habitants du Sahel ne connaissaient pas les fours, qui permettent d'économiser 80 % de l'énergie et donc du bois utilisé. Aujourd'hui, le fait de répandre les fours apporte un gain important et libère 80 % du bois.

Dans d'autres régions, les paysans ont très facilement accepté d'utiliser des bœufs dont ils ne connaissaient ni l'existence ni l'usage. Au Kenya, les paysans ont généralisé en quelques années le maïs hybride alors que les Etats-Unis avaient mis trente ans à le faire.

Le cas de l'Inde est particulièrement spectaculaire. Au milieu des années 60, l'Inde devait importer d'énormes quantités de céréales alimentaires : plus de 10 millions de tonnes par an.

« Le pays était placé devant un choix lourd de conséquences : devait-il investir dans l'expansion de l'infrastructure (ports, instal-

(5) Cf. Alfred Sauvy, Gérard-François Dumont et Bernard Méricot, *Démographie Politique*, Economica, 1982.

lations de stockage, routes reliant les grands ports aux principales régions de déficit alimentaire) de façon à faire face à l'accroissement de ses importations, ou devait-il consentir un effort massif pour accroître la productivité de son secteur agricole ?

C'est vers cette époque que des chercheurs travaillant au Mexique ont commencé à introduire une nouvelle variété de blé à haut rendement. La question qui s'est alors posée était celle de savoir si l'Inde devait importer cette nouvelle technologie ou continuer d'importer toujours plus de céréales alimentaires.

Les riches associés à l'introduction sur le sol indien de semences mises au point dans un autre hémisphère étaient évidents. Ces semences s'acclimateraient-elles ? Les exploitants auraient-ils les ressources nécessaires pour utiliser une technologie qui exigeait de grandes quantités d'engrais, d'insecticides et d'eau ? Et même si les exploitants en avaient les moyens, allaient-ils tout miser sur ces nouvelles idées ?

Que se passerait-il si les semences importées ne donnaient rien en Inde ? Cet échec compromettrait-il irrémédiablement l'introduction de nouvelles souches à haut rendement, même si elles étaient mises au point localement ? Le consommateur indien accepterait-il la teinte légèrement différente du blé mexicain ? Telles étaient les craintes qui,

Encart 1 : La Révolution verte

Ce processus a mis en échec les prédictions de famine généralisée communément formulées pendant les années 50 et 60. Il a également infirmé l'idée malthusienne selon laquelle la croissance agricole est soumise à des lois d'airain qui échappent au contrôle de l'homme. Il prouve que lorsque les techniques agricoles peuvent être améliorées et que les exploitants sont encouragés à les adopter, la production augmente comme l'indiquent les quelques chiffres suivants.

Production de riz en millions de tonnes	1966	1978
Thaïlande	4,6	17,5
Philippines	2,2	7,3
Inde	30,4	80,7
Corée	2,4	8,3

Mais l'utilisation de semences sélectionnées, ce que l'on a appelé la révolution verte, n'est pas suffisante. La production agricole dépend également d'une adéquation entre les prix, les mentalités et les circuits commerciaux.

parmi tant d'autres, assaillaient les responsables de la planification agricole. Une chose était certaine, l'introduction de cette technologie n'était pas une affaire facile. Elle exigeait des changements structurels immenses.

L'agronomie indienne devait être réorganisée. Des circuits de commercialisation devaient être mis en place pour distribuer les nouveaux facteurs de production. Les exploitants devaient pouvoir se procurer assez de crédits. L'approvisionnement en eau devait augmenter. Il fallait fournir des engrais. Et les villageois devaient apprendre à utiliser tous ces facteurs de façon efficace.

Un effort d'aussi grande envergure exigeait un volume considérable de ressources naturelles. L'Inde a décidé de lancer le programme à la fin des années 60. »⁶

Avec l'aide de l'A.I.D., filiale de la Banque Mondiale, l'Inde est parvenue à l'autosuffisance alimentaire au début des années 80.

Les démentis

A écouter nombre d'experts, l'apocalypse aurait dû survenir hier dans des pays sans ressources : le Japon, la Suisse, Hong-Kong, la Corée du Sud ; par contre, le bonheur et une traversée de la crise sans problème étaient automatiques pour des pays riches en ressources comme le Canada, les Etats-Unis ou l'U.R.S.S.

Toutes les prophéties ont échoué. Les deux pays les plus peuplés du monde et les plus pauvres en richesses naturelles ont eu un niveau de développement qui contredit l'apocalypse qui leur était promise : la Suisse a la plus grande densité du monde, compte-tenu de sa surface utile, et le Japon, dont la famine était courue d'avance, vit convenablement.

Par contre, l'un des pays dont les richesses sont les plus élevées par tête d'habitant — le Canada — connaît un déclin économique que son Premier ministre qualifie de vertigineux.

Et l'une des raisons de ce déclin résulte dans l'insuffisance de consommation intérieure d'un pays qui n'a que 24 millions d'habitants et un vieillissement croissant de sa population.

Ces quelques exemples — qui pourraient être multipliés — confirment que la terre peut et pourra nourrir ses habitants. Mais il peut y avoir une marge entre le fait de pouvoir et le fait d'y parvenir. Et cette marge dépend de facteurs politiques, sociaux et culturels.

(6) A.W. Clausen, Président de la Banque Mondiale, discours de Toronto, 6 septembre 1982.

Erreurs graves et mauvais conseils

Un des freins à l'effaçage de cette marge tient à des erreurs passées qui se perpétuent aujourd'hui : la priorité donnée à l'industrie au détriment de l'agriculture, l'écrasement des paysans par une fiscalité trop lourde, l'écrasement des prix agricoles par l'arrivée de produits importés à bas prix du fait de subventions qui faussent la vérité des prix du marché, l'urbanisation excessive du fait de l'écrasement économique des paysans, la mauvaise utilisation des ressources publiques, l'abus de grands travaux spectaculaires, coûteux à réaliser et à entretenir, au détriment de nombreuses micro-réalisations...

Il n'y a donc pas de problème quantitatif dans les besoins d'alimentation de la population mondiale, mais il y a bien évidemment des problèmes pour utiliser au mieux le trésor enfoui du Tiers-Monde : une population mal employée et l'existence de traditions culturelles, support possible à un développement qui ne doit pas forcément tomber dans le productivisme.

Outre la crainte quantitative d'insuffisance de ressources, dont nous venons de voir qu'elle est erronée, une autre crainte, plus qualitative celle-là, est de plus en plus mise en avant : celle de l'équilibre écologique de la planète. L'application d'un système hyper-mécanisé dans le Tiers-Monde a pour conséquence de minimiser le nombre d'emplois, de détruire le sol et de provoquer une urbanisation excessivement concentrée.

Il faut remettre en cause les politiques agricoles qui renforcent la monoculture de certains pays du Tiers-Monde au lieu de leur permettre également de produire pour eux-même.

La transposition du modèle agricole américain dans le Tiers-Monde, encouragée par des économistes dits de gauche comme Galbraith⁷, est une erreur profonde. Elle heurte de front des traditions culturelles et des solidarités villageoises. Elle détruit le sol et empêche l'humus — donc la fertilité naturelle et non coûteuse du sol — de se reproduire. Elle encourage le déboisement alors que déboiser, c'est enlever aux pauvres leur énergie.

Monoculture, défrichages abusifs épuisent le sol et portent à terme des conséquences dommageables pour l'écosphère. Le mimétisme du modèle du Nord est aussi coûteux.

Ainsi, nombre de pays du Tiers-Monde ont dépensé beaucoup d'argent pour construire des villages selon les techniques du Nord, avec du béton, de la tôle et de l'aluminium. Or, un milliard et demi d'ha-

(7) Cf. son livre *Théorie de la pauvreté de masse*, Gallimard.

bitants vivent actuellement dans des habitations en terre crue. Celles-ci demeurent un moyen de construction fort pratique et même assez extraordinaire comme une exposition au Centre Pompidou en 1981 l'a mis en évidence. Il est d'ailleurs surprenant de constater que les Américains aisés viennent de découvrir la terre crue, avec laquelle ils construisent leurs maisons.

La symbiose terre-humanité

Quand certaines erreurs d'imitation abusive du monde industriel sont évitées, il peut y avoir des modes de développement adaptés aux différents pays qui ne soient pas néfastes pour l'écosphère. Au contraire, un bon équilibre de l'éco-système a besoin des hommes. L'histoire enseigne, par exemple, que la Bourgogne, encombrée de ronces et de broussailles, envahies d'insectes, a été transformée en une région agréable, sous l'impulsion des moines cisterciens, durant le moyen-âge. Ce sont les activités humaines qui créent ce que nous appelons la nature, comme l'a montré René Dubos, qui a notamment déclaré : « J'ai souvent eu l'envie d'écrire un livre qui s'intitulerait : *La Terre a besoin des hommes*, pour exprimer ma conviction qu'il existe dans la nature vierge de multiples potentialités, qui ne peuvent devenir réalités que si elles sont fécondées et animées par l'imagination et le travail des humains »⁸.

Il faut d'ailleurs noter que ceux qui s'inquiètent de la pollution des hommes sont souvent les mêmes que ceux qui refusent de voir la pollution animale. En effet, même les amoureux de nos amis les bêtes constatent avec regret, les résultats des éliminations des chiens pour nos villes. On évalue en France les chiens à 8,2 millions et les chats à 6 millions, dont 400.000 chiens dans la région parisienne.

Pour une dose quotidienne de 400 g de déchets solides et de 600 ml d'urine, cela représente 400 tonnes de déchets solides, pour les chiens de la région parisienne, par jour. A eux seuls, les chiens français mangent plus que la population de pays tels que la Bulgarie ou le Portugal. Ces quelques chiffres montrent que réfléchir à l'écosphère implique de prendre en compte aussi nos animaux familiers. Or, personne ne songe à les vouer à l'avortement, à la stérilisation, ou à l'euthanasie systématique même si les vrais amis des bêtes voudraient que les maîtres leurs donnent une meilleure éducation pour protéger des souillures les trottoirs et les squares des villes.

Il est presque tabou d'évoquer l'importance grandissante des ani-

(8) *Revue de la M.G.E.N.*, N° 58, août-septembre 1981.

Les leçons de l'histoire	38
Illusion	39
Certitudes des déséquilibres	39
La France, première visée	41
Les grandes migrations	42
Fatalisme et illogisme	42
L'exemple des deux Allemagnes	43
A quel âge la rémunération	43
La voie de la jeunesse	44
 Chapitre III : Un pays vieilli peut-il assurer sa défense ?	
par Alain Griotteray	45
Rome et la France	45
Le pacifisme, fruit du déclin	46
Vitalité et armée de pointe	47
L'esprit de défense	48
 Chapitre IV : Guerres et populations	
<i>§.1. Guerres, populations et cultures dans l'antiquité</i>	
par Pierre Descroix	51
Les langues, outil explicatif	52
Pouvoir politique et place de la religion	55
La Grèce et Rome	58
Conclusion	64
<i>§.2. Des causes des guerres</i>	
par Chantal Kubich-Gerbaud	67
Des conséquences importantes	67
Une thèse erronée	69
Les guerres Napoléoniennes	69
Les guerres des 19 et 20 ^e siècles	71
Les guerres d'aujourd'hui	71
Les risques du déclin démographique	72
 Chapitre V : Les pays socialistes entre Marx et Malthus	
par Claude Sage	75
<i>§.1. Les politiques de natalité en Europe de l'Est</i>	
La Pologne	76
Variations dans les politiques abortives	76
Mesures incitatives	77
<i>§.2. Le tournant malthusien</i>	
Hésitation et ambiguïtés	80
La Chine et le malthusianisme pur et dur	84

Chapitre VI : Les aspects culturels des réalités démographiques

§.1. <i>Déclin culturel et déclin démographique</i>	
par Christian Tremblay	89
A — Une complexité qui n'exclut pas la cohérence	90
Diversité	90
et cohérence	91
B — Une expansion non exempte de fragilité	92
Une diffusion grandissante	92
Une situation fragile	93
C — L'espoir francophone	94
L'atout francophone	95
Une action francophone multiforme	96
§.2. <i>Un outil pédagogique négligé</i>	
par Claude Sage	100
Les chiffres	100
La démographie enseignée	102
Pourquoi la démographie ?	103
Les obstacles	104
Quelques propositions	106
Chapitre VII : Les déséquilibres démographiques face à la sociologie	
par Dominique Munck	109
Qui était Paul Bureau ?	110
Paul Bureau dans son époque	111
La dénatalité	112
La description des faits	114
Les comportements	115
Le malthusianisme ambiant	116
Les jugements de l'auteur	116
La grande souffrance de la France	117
Les remèdes	119
Le sociologue de la famille	121
Conclusion	121
Chapitre VIII : Vieillesse de la population et évolution économique	
par Denis Kessler	123
Vieillesse et production de chaussures	124
Age et comportement individuel	125
Activité et productivité	126
Revenu	127
Consommation, épargne et investissement	128